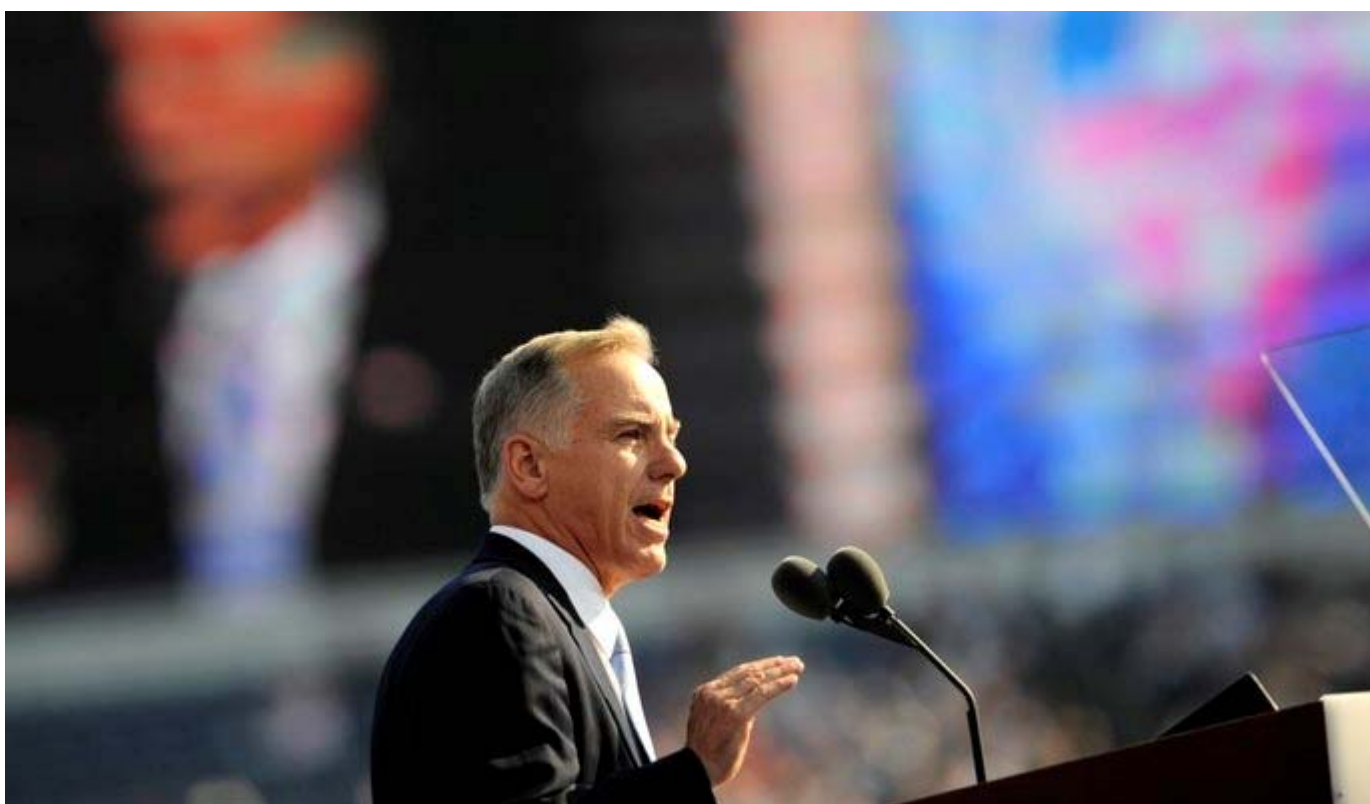


De Washington à Copenhague, les vérités d'Howard Dean



| Photo Eric Thayer / Reuters

Howard Dean, ex-gouverneur du Vermont, chef du parti démocrate de 2005 à 2009, mais aussi éminent défenseur de la réforme du système de santé et pionnier en matière de nouvelles technologies en politique, se confie. De la réforme du système de santé, à la stratégie en Afghanistan, en passant par le sommet de Copenhague, il balaye, pour Parismatch.com, les sujets chauds auxquels le président Barack Obama doit faire face.

Interview Marie Desnos - Parismatch.com

Qu'attendiez-vous de Barack Obama quand vous avez décidé de le soutenir ?

En fait je n'ai pas décidé de le soutenir, mon job, pendant les primaires, était d'être l'arbitre

entre la sénatrice Clinton et le sénateur Obama. Donc quand le sénateur Obama a gagné l'investiture du parti, j'étais bien sûr ravi, en tant que chef du parti démocrate, de le soutenir.

Oui mais qu'espérez-vous de Barack Obama en tant que président ?

J'espérais à peu près tout ce que nous avons. Nous avons un président qui a divers objectifs pour l'Amérique, qui est beaucoup plus respectueux des autres pays et des autres dirigeants. Nous avons un président qui veut que des choses soient faites, en matière de santé, ou comme le retrait des troupes en Irak, ou concernant les problèmes environnementaux. Ces choses prennent du temps. Je pense bien sûr que certains espèrent qu'il va claquer des doigts et que tout va changer ; moi je pense que c'est une route longue et rude et que nous avons déjà fait des progrès.

Barack Obama est en chute dans le sondage. Est-il à la hauteur des espérances qu'il a suscitées ?

Je pense que tous les présidents seraient en chute dans les sondages vu l'état actuel de l'économie. Pour moi, le plus impressionnant est de voir à quel point sa cote de popularité a été bonne jusque-là malgré ces désavantages. C'est un phénomène naturel. J'espère que Barack Obama sera un bon président.

«Barack Obama mènera la réforme du système de santé à terme»

Si vous aviez un conseil à lui donner, que serait-il ?

Ce serait de ne jamais oublier les gens qui l'ont conduit à la présidence. Ils sont la frange de la population la plus enthousiaste, ils sont idéalistes, et pour cette partie-là plus que pour les autres encore nous devons travailler très dur entre 2010 et 2012

Pensez-vous que Barack Obama va réussir à mener à terme la réforme du système de santé ?

Oui. Je pense que le président va promulguer un bon texte de loi, tôt ou tard, mais il le fera.

C'est le combat de votre vie n'est-ce pas... pourquoi cette réforme est-elle si importante à vos yeux ?

Vous savez, l'Amérique est le seul grand pays industrialisé et démocratique qui n'a pas d'assurance médicale universelle, et notre système actuel est un gouffre pour l'économie car nous dépensons actuellement plus d'argent dans le système de soin que dans n'importe quel autre domaine.

«Il faut une présence militaire en Afghanistan»

En quoi les nouvelles technologies ont joué un rôle important dans l'élection de Barack Obama ?

Elles ont joué une part très importante. Ces cinq ou six dernières années, les innovations technologiques ont commencé à être utilisées par les politiques, dans ma campagne puis dans celle d'Obama dans une plus grande mesure. Vous savez, dans une campagne présidentielle, les réseaux sociaux comme Facebook ou MySpace sont très très importants, notamment pour toucher les jeunes.

Comment avez-vous senti, dès 2004, l'importance d'internet et des nouveaux moyens de communication ?

Les nouveaux moyens de communications sont très importants, en Occident, mais encore plus dans le reste du monde. Dans certains pays comme la Chine et l'Iran, ils sont un moyen de contourner la censure, de faire émerger la vérité quand les gouvernements ne le permettent pas. Lors de la dernière élection présidentielle iranienne par exemple, nous avons bien vu que certains réseaux sociaux devenaient une arme extraordinaire pour la démocratie, car si les autorités peuvent contrôler internet, il est beaucoup plus difficile de contrôler les téléphones, utilisés notamment pour Twitter.

Pensez-vous que Barack Obama devrait envoyer des soldats supplémentaires en Afghanistan ?

Je le soutiendrai quel que soit son choix. C'est un problème très difficile. Nous avons besoin du soutien européen, avec qui il faudra que nous nous retrouvions autour d'une table pour décider de ce qu'on va faire. Les forces étrangères sont déployées dans la région depuis de nombreuses années, mais le pays est encore instable, et il est au centre d'une zone dangereuse – la Russie, la Chine, l'Iran, le Pakistan. Et l'idée selon laquelle on peut laisser les Taliban diriger l'Afghanistan sans que cela ne constitue un danger pour l'Occident, l'Europe et les Etats-Unis, est une idée stupide. Il faut une présence militaire sur place, donc la question est : quelle sera-t-elle ? Et qu'est-ce que les Européens pensent ? Qu'est-ce que les Européens vont faire aussi.

En quoi la guerre menée en Afghanistan est-elle différente de celle menée en Irak ?

La guerre en Irak a été lancée par les Etats-Unis sur la base de la désinformation, véhiculée par le président américain de l'époque. Et nous n'avons aucune raison d'être présent en Irak. En Afghanistan, où des gens ont tué pas seulement 3000 Américains mais aussi des centaines d'Européens sur une grande place d'affaires [le World Trade Center, ndlr], la sécurité concerne directement les Américains et les Européens

Pas d'accord à Copenhague

Croyez-vous que le sommet de Copenhague va pouvoir aboutir à des objectifs chiffrés de réduction de CO2 ?

Je pense qu'on va y arriver mais pas à Copenhague. Je pense que beaucoup de travail doit être fait au congrès américain, je pense que beaucoup de travail doit être fait au Brésil, et en Inde ; je pense que la Chine a déjà montré qu'elle était prête à s'engager, mais qu'elle a des idées différentes de celles de l'Occident, et spécialement des Européens. Donc c'est un gros travail mais je pense que nous sommes en bonne voie.

Que pensez-vous de la politique de Nicolas Sarkozy ?

Vous savez, je ne viens pas dans un pays pour critiquer son président... je dirais que d'un point de vue général, les Américains aiment Sarkozy. Il semble presque tout avoir d'un Américain ! C'est un immigrant, il dit ce qu'il pense, il vient en vacances aux Etats-Unis... je dirais que peu importe sa politique, en tant que personne, les Américains sont très intéressés par Sarkozy.